

LES AMOURS D'UN GOMMEUX

HUITIÈME PARTIE DU "COUPE-GORGE."

I

Octave parlait généralement aux femmes le chapeau sur la tête.

Ce merveilleux sans gêne, ces façons de portefaix lui semblaient, ainsi qu'à ses petits amis, d'une crânerie du meilleur goût.

Rompant avec la tradition, il salua Dinah un peu cavalièrement peut-être, mais enfin il la salua.

— Vous vous trompez, monsieur, je vous assure... répéta la jeune fille, et elle se mit en devoir de pousser la porte.

— Mais non, mais non, mademoiselle, reprit le gommeux, en s'avancant de manière à ce que la débutante ne pût donner suite à son projet de fermeture, je ne me trompe pas du tout. C'est ici que je viens, parole !..

— Dans ce cas, vous demandez ma tante ? Eh bien ! monsieur, elle est sortie..

— Ah ! je le sais de reste, qu'elle est sortie ! Parbleu ! sans cela ! Non, mademoiselle, c'est à vous seule que j'ai affaire..

— Monsieur, je ne vous connais pas..

— D'accord... mais je vous connais, moi, mademoiselle, et il faut absolument que je vous parle... Oh ! absolument ! pour des choses très-importantes.

— Revenez alors, monsieur, quand ma tante sera de retour.

— Jamais de la vie, par exemple ? Non ! non ! Les communications que j'ai à vous faire réclament un rigoureux tête-à-tête..

— Monsieur, je ne reçois personne.

— Jamais ? Bien sûr ?

— Jamais, monsieur..

— Eh bien ! mademoiselle, vous ferez aujourd'hui une exception en ma faveur. Les exceptions fortifient les règles.. c'est connu..

Ce qui précède s'était dit moitié sur le carré, moitié dans le logement des deux femmes, en ce sens qu'Octave empêchait Dinah de refermer la porte entièrement, tandis que Dinah ne laissait point Octave l'ouvrir tout à fait.

Le jeune homme avait appuyé son épaule contre cette porte et la poussait très-doucement, mais avec une persistance qui fut couronnée de succès.

Une distraction de la jeune permit à l'huis de sapin de tourner sur ses gonds, et Octave en profita pour se glisser dans l'intérieur.

— Mais, monsieur, que faites-vous ? s'écria Dinah.

— Vous le voyez, mademoiselle, j'entre... Ou mon Dieu, c'est bien simple..

— Il ne faut pas !

— Je vous assure que si !.. Regardez-moi, mademoiselle, je ne suis point effrayant du tout.

— C'est vrai, monsieur, mais cependant..

— Cependant vous voudriez me voir partir... Oh ! je comprends ça... Eh ? bien, mademoiselle, soyez paisible et écoutez-moi, je m'en irai dans cinq minutes.

— Soit, monsieur. D'autant plus que je ne sais trop comment je ferais pour ne pas vous écouter maintenant... venez donc dans la chambre de ma tante, mais cinq minutes, pas une de plus..

Le logement comportait une sorte d'antichambre étroite et carrée, longue de six pieds, large de trois ; deux chambres, et un cabinet noir servant de cuisine grâce à un trou percé dans la muraille et permettant d'y faire passer le tuyau d'un petit poêle de fonte.

La chambre de la tante était planchéiée. Un papier grisâtre à fleurs bleues tapissait les murs. La peinture astucieuse

de la cheminée de bois s'efforçait de jouer le marbre, mais n'y parvenait aucunement. L'unique fenêtre dissimulait ses carreaux verdâtres sous de petits rideaux de mousseline commune. L'ameublement se composait d'un lit de noyer aux maigres matelas, d'une commode de pacotille, d'un guéridon recouvert d'une toile cirée sur lequel on prenait les repas, de quatre chaises dépareillées et d'un antique fauteuil en acajou, du temps du premier Empire, garni de velours d'Utrecht jaune miroité.

Deux flambeaux sans bougies, coiffés chacun d'une orange, escortaient une de ces boîtes que l'on fabrique avec des coquillages dans les ports de mer, et servaient de garniture de cheminée.

Les objets que nous venons d'énumérer trahissaient la misère, mais une misère propre et décente.

Le plancher était lavé et balayé avec soin minutieux. Il aurait été impossible de découvrir un seul grain de poussière sur le noyer poli des meubles.

On sentait bon dans cette chambre, grâce aux derniers bouquets jetés par Octave à Dinah, la veille au soir, et qui faisaient l'ornement de la commode.

Nous avons tracé un portrait absolument ressemblant de la jeune fille dans l'un des chapitres consacrés aux incidents de la première représentation des *Aspasies*.

Nous renverrons nos lecteurs à ce portrait, en ayant soin de leur dire que Dinah, si charmante à la scène, était plus charmante encore à la ville.

L'exquise finesse, la divine pureté de ses traits, la blancheur nacrée et les délicates transparences de son épiderme gagnaient à être vues de près et au grand jour. Les œuvres parfaites, qui ne portent le stigmate d'aucune flétrissure, sont toujours ainsi : loin de craindre la vive lumière, si funeste aux Tuvres douteuses, elles l'appellent.

L'admirable chevelure de Dinah, longue, épaisse et faiblement ondulée, semblait plus soyeuse et plus riche encore, simplement tordue sur sa tête, que lorsque le coiffeur du théâtre en avait disposé les masses lourdes.

Enfin l'expression candide et chaste de ses grands yeux centuplait de valeur pour celui sur qui ses prunelles, d'un bleu sombre, arrêtaient leur ferme et frade regard.

Dinah, vêtue d'une robe de mérinos brun de la coupe la plus simple, avec un petit col de percale tout uni, aurait dû ressembler à une jolie et mignonne ouvrière ; elle avait l'air d'une fille de grande maison fourvoyée dans un logis de pauvres diables.

Octave, ébloui, troublé, déconcerté en quelque sorte par cette beauté rayonnante qui semblait s'ignorer, et que lui-même n'avait pas cru complète à ce point, l'admirait en silence avec une expression si bizarre, et probablement si comique, qu'un sourire involontaire vint aux lèvres de la jeune fille.

— Vous aviez, monsieur, dit-elle des communications fort importantes à m'adresser... Vous l'affirmiez tout à l'heure, et cela doit être, car enfin vous n'êtes pas entré ici, un peu malgré moi, sans aucun motif... Parlez donc... Je vous écoute... Mais d'abord asseyez-vous... Quoique votre visite imprévue ne doive durer que cinq minutes, il est inutile de passer ces cinq minutes sur vos jambes... d'autant plus que vous paraissez souffrant.

En même temps elle avançait à Octave le fauteuil d'acajou garni de velours d'Utrecht, siège luxueux et confortable où la tante Mélanie Perdreau s'installait volontiers pendant de longues heures pour dévorer des romans crasseux.

Le cocodés se cabra.

— Souffrant ! moi ! répliqua-t-il. Mais non ! mais non ! pas non ! pas du tout ! M'asseoir, à quoi bon ? Je ne suis jamais fatigué ! jamais ! jamais ! Je suis très-fort Je suis d'une force étonnante !

Dinah sourit de nouveau.

— Eh bien ! monsieur, restez debout puisque vous le préférez dit-elle ; mais, s'il vous plaît, parlez vite... les minutes passent. Ma tante peut revenir d'un instant à l'autre et je vous assure que, si elle vous trouvait ici, elle serait très-surprise et pas du tout contente...